

# L'ORDRE DE L'ESPRIT ET L'ORDRE DU CŒUR SELON PASCAL

A PROPOS DE LA LECTURE D'UN MOT DU FR. BR. 283 - LA 575

Dans l'*Apologétique de Pascal*<sup>1</sup> de M. Roger - E. Lacombe nous relevons p. 39 la note suivante, numérotée 87 :

« 87. Brunschvicg admettait que l'ordre suivi par Pascal aurait été cet ordre du cœur ou de la charité que le fr. 283 oppose à l'ordre de l'esprit, et qui consiste à « échauffer » non à « instruire » (G. E. *Pensées*, I, pp. LVI-LVII). Pour Jeanne Russier, au contraire, c'est un « contresens bizarre » (*La foi selon Pascal*, p. 180) d'attribuer cet ordre à l'apologiste : cet ordre, en effet, Pascal l'indique comme celui de l'Écriture non de l'apologie. Mais, me semble-t-il, si pour Pascal l'Écriture a l'ordre de la charité, cela ne veut pas dire que *seule*, elle possède cet ordre. Dans ce fragment même Pascal, après avoir cité Jésus et saint Paul, cite aussi saint Augustin, dont les ouvrages ne font pas partie de l'Écriture. Un prédicateur, un directeur peuvent évidemment « échauffer ». Arnauld d'Andilly, dans une phrase dont semble justement s'être inspiré Pascal dans le fr. 283 (phrase citée par Droz, *Études sur le scepticisme de Pascal*, p. 378, et par Brunschvicg, G. E., *Pensées*, II, p. 206, note 7) nous dit que Saint-Cyran a beaucoup plus suivi l'ordre du cœur ou de la charité que celui de l'esprit, car il voulait échauffer plus qu'instruire. Au reste Jeanne Russier déclare elle-même (dans la note au bas de la p. 171) : « Mais naturellement cela ne veut pas dire que l'Apologie ne devra pas déployer toutes les ressources de l'art pour essayer de réveiller au fond du cœur du lecteur cet amour du bien universel qui y est enfoncé sous l'amour-propre. » Mais n'est-ce pas là échauffer? — Notons que Lafuma, dans son édition des *Pensées*, lit, au fr. 283, « abaisser » (1<sup>re</sup> édit., p. 269) ou « rabaisser » (2<sup>e</sup> édit.) au lieu de « échauffer ». Le manuscrit de Pascal ne permet pas, me semble-t-il, de décider entre ces lectures. Mais « échauffer » me paraît offrir un sens plus satisfaisant et être confirmé par le rapprochement avec la phrase d'Arnauld d'Andilly. »

1. *L'Apologétique de Pascal*. Presses Universitaires de France. Paris. 1958.

\* \* \*

D'après notre deuxième édition des *Pensées*, chez Delmas (fr.-La. 575 Br. 283) nous avons lu « rabaisser » au lieu d' « échauffer ». Cette dernière lecture avait cours depuis l'édition de Port-Royal, qui avait suivi celle donnée par le copiste de la *Copie* 9203.

Nous ne sommes pas seul à rejeter cette lecture. Au cours des colloques de Royaumont<sup>2</sup> sur Pascal (nov. 1954) nous avons eu l'occasion de demander, sans leur indiquer ce que nous lisions, à plusieurs personnalités compétentes de nous dire ce que la reproduction phototypique de l'original leur suggérait de lire. Toutes, sans exception, Mrs. Barnes de l'Université d'Oxford, MM. Jean Pommier, Louis Cognet, Jean Orcibal, Jean Mesnard ont bien voulu nous confirmer qu'ils lisaient aussi « rabaisser ». Le manuscrit permet donc de décider.

M. l'abbé Louis Cognet a même ajouté que l'emploi de ce mot « rabaisser » avec le sens que lui donne Pascal, était courant sous la plume de Saint-Cyran. Il n'était donc pas surprenant de le retrouver dans les *Pensées*.

Un rapide sondage dans les *Lettres chrétiennes et spirituelles* (T. I. 1645 — T. II. 1647) de Saint-Cyran nous a permis de relever l'emploi de ce mot une douzaine de fois. En voici des exemples :

I. *Lettre VI* :

« ... à cause qu'il (J.-C.) s'est *rabaisé* et s'est proportionné à nous dans les actions humaines... »

I. *Lettre X* :

« (Dieu) s'est tellement *rabaisé* à notre égard qu'il veut être encore plus aimé de nous que craint... »

II. *Lettre XIII* :

« C'est en cette manière que je l'ai adoré m'étant *rabaisé* et anéanti dans moi-même, en mémoire de la première adoration de Dieu faite par son fils au moment qu'il fut incarné, *rabaisé* et comme anéanti dans le ventre de la Vierge... »

etc...<sup>3</sup>.

Etant donné que Pascal a lu et médité les *Lettres chrétiennes et spirituelles* il était naturel qu'il se servît du mot « rabaisser »

2. *Cahiers de Royaumont*. N° 1. Éditions de Minuit. Cf. p. 449 : intervention de Mrs. Barnes.

3. En toute objectivité nous signalerons également ce texte :

I. *Lettre LXXV*. « ... le sujet présent que Dieu m'a donné de vous écrire, tend à vous *instruire* par les règles de la Charité, afin de modérer le zèle par la connaissance, et *eschauffer* la connaissance par le zèle... »

pour exposer les mêmes idées. Au reste il y a un autre fragment dans lequel il reprend ce qu'il développe dans le fr. La 575-Br. 283.

(La. 441-Br. 581) : « Dieu veut plus disposer la volonté que l'esprit. La clarté parfaite servirait à l'esprit et nuirait à la volonté. *Abaisser* la superbe. »

\* \* \*

Nous partageons entièrement l'opinion de M<sup>lle</sup> Jeanne Russier qui signale le « contresens bizarre », fait par L. Brunschvicg qui estimait, après la lecture du fragment 283, que Pascal aurait suivi l'ordre du cœur pour rédiger son *Apologie*. Il n'aurait donc suivi aucun ordre dans son ouvrage. Cette même interprétation a été reprise par M. Goldmann qui ajoute que Pascal, étant donné sa vision du monde, ne pouvait s'exprimer qu'en fragments, sans ordre et sans suite.

La lecture « rabaisser » met un terme à ces suppositions qui font abstraction du réel et du possible. Le but de l'*Apologie* aurait été « d'instruire » le lecteur, croyant ou incroyant; Pascal ne pouvait avoir la prétention de le « rabaisser ».

\* \* \*

M. Roger-E. Lacombe reprend à son compte un dernier argument, qu'il estime décisif, en faveur de la lecture « échauffer », puisque le manuscrit ne lui permet pas de se décider.

Pascal aurait pris l'idée et une partie du texte du fragment 283 dans l'avertissement qu'Arnauld d'Andilly a mis en tête des *Œuvres chrétiennes et spirituelles* de Saint-Cyran.

Voici ce que nous lisons dans la G. E. des *Pensées* de L. Brunschvicg, t. II, p. 206, note 7 :

« M. Droz a retrouvé l'origine de ce fragment dans l'avertissement qu'Arnauld d'Andilly a placé en tête des *Œuvres chrétiennes et spirituelles*, de Saint-Cyran. Saint-Cyran « à l'imitation de saint Paul et de saint Augustin, a beaucoup plus suivi l'ordre du cœur, qui est celui de la charité, que non pas l'ordre de l'esprit, parce que son dessein n'a pas été tant d'instruire que d'échauffer l'âme » (*Etude sur le scepticisme de Pascal*, p. 378).

En signalant que E. Droz a retrouvé « l'origine du fragment » L. Brunschvicg commet une double erreur, d'attribution et de chronologie.

Il ne se trouve pas dans l'avertissement d'Arnauld d'Andilly, qui n'existe pas. Ainsi que M. Roger E. Lacombe nous l'a indiqué, après que nous lui ayons signalé l'inexistence de cet avertissement, ce texte figure dans l'approbation donnée par Jean, évêque d'Olone<sup>4</sup>, en tête des *Instructions chrétiennes* (extraits des lettres de Saint-Cyran) parues en 1672.

Cette approbation a été réimprimée dans les *Œuvres chrétiennes et spirituelles* (T. I, p. I. 4) parues en 1679, et elle est datée du 14 mai 1671.

Jean, évêque d'Olone, suffragant de Clermont, est un des approbateurs des *Pensées* (24 nov. 1669). Il n'est donc pas surprenant de le voir utiliser un texte de l'édition de P. R. (xxxI, 31). Il n'est du reste pas le seul à le faire, puisque Nicolas, évêque d'Alet, qui avait une grande admiration pour les écrits de Pascal, nous dit, dans son approbation des *Instructions chrestiennes* (6 sept. 1671) :

« Ce livre n'est qu'un abrégé de ce qu'il y a de plus important dans ces *Lettres chrestiennes et spirituelles*; et les instructions que l'on y propose sont d'autant plus propres pour éclairer l'esprit et pour échauffer le cœur... »

Ainsi ce n'est ni Jean, évêque d'Olone, ni l'évêque d'Alet, Nicolas Pavillon, qui sont à l'origine du texte de Pascal, mais c'est le texte de l'édition des *Pensées*, « embelli » par le Comité de Port-Royal, qui a été utilisé par ces deux évêques.

\* \*

Afin de mettre sous les yeux du lecteur toutes les pièces du dossier nous croyons utile de reproduire le texte original et le texte donné par Port-Royal, du fragment La. 575-Br. 283. Leur rapprochement est instructif.

*Texte original.*

L'ordre. Contre l'objection que l'écriture n'a pas d'ordre. Le cœur a son ordre; l'esprit a le sien qui est par principe et démonstration; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être

*PR. XXXI. 31.*

L'esprit a son ordre, qui est par principes et démonstrations; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela serait ridicule.

4. Selon la fantaisie des typographes on lit Olone, ou par ailleurs Aulonne ou Aulone.

aimé en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela serait ridicule.

Jésus-Christ, saint Paul ont l'ordre de la charité non de l'esprit, car il voulaient rabaisser non instruire. Saint Augustin de même.

Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

Jésus-Christ et saint Paul ont bien plus suivi cet ordre du cœur qui est celui de la charité, que celui de l'esprit; car leur but principal n'était pas d'instruire (seulement)<sup>5</sup> mais d'échauffer. Saint Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point, qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

Instructif également cet extrait de l'avant-propos d'Arnauld d'Andilly pour les *Lettres chrestiennes et spirituelles* de Saint-Cyran, dont le tome I a paru en 1645, et le tome II, en 1647<sup>6</sup> :

« ... la prison de Monsieur de Saint-Cyran a rendu son nom plus connu et plus célèbre, non seulement par la reconnaissance publique et universelle de sa rare piété qu'il avait toujours cachée et par la justification si entière de la pureté de sa doctrine, mais encore par le grand nombre de personnes, soit du peuple, soit des Religions, soit de la Cour, soit du Clergé, soit de la Sorbonne, soit des pays Etrangers, que *Dieu a voulu ou convertir ou instruire, ou sanctifier, ou consoler par son entremise...* »

Ce serait plutôt ce texte qui serait à l'origine de la « pensée » de Pascal, mais, selon son habitude, il distingue, précise et clarifie.

« Echauffer » le cœur n'est pas convertir, alors que « rabaisser » c'est incliner le cœur à croire.

Louis LAFUMA.

5. Nous avons mis *seulement* entre parenthèses, car dans la feuille des « fautes à corriger » de la 1<sup>re</sup> édition, il est mentionné qu'il faut ajouter ce mot. Aucune édition ultérieure ne l'a retenu.

6. Fréquemment il est joint au T. II la lettre de Saint-Cyran, de 1648, « touchant les dispositions à la prêtrise » — *De la Vocation* — dont Pascal entretient Gilberte Périer dans sa lettre du 1<sup>er</sup> avril 1648, en lui signalant qu'elle a été imprimée « depuis peu sans approbation ni privilège ». M. l'abbé Steinmann nous en a communiqué un exemplaire.